

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



Charles de Gaulle par Van Ranst
(Coll. privée)

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.
Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2016 !

- ❖ Apéro Rustique, le samedi 13 août, à 11h00
- ❖ Journées du Patrimoine : les 10 et 11 septembre au Waux-Hall, thème : " Patrimoine religieux et philosophique "

Illustration de couverture

Plaque de calandre éditée par le Royal Automobile Club de Spa, probablement vers 1931
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).

Juin 2016
42^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard
57 Boulevard Renier
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56
Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

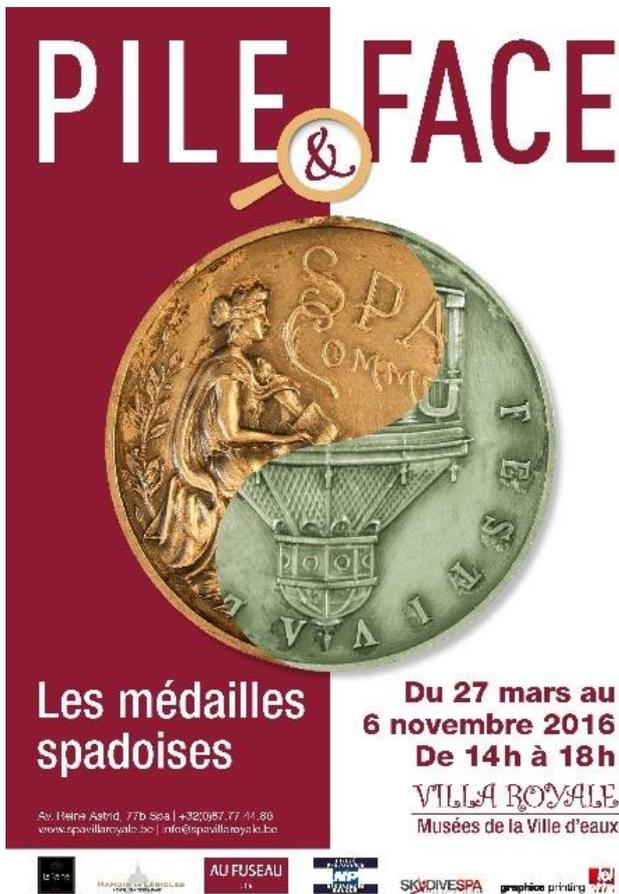
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°166 Sommaire

Discours prononcés lors du vernissage de l'exposition « Pile & face : les médailles spadoises » par Jean Toussaint, Henri Pottier et Marie-Christine Schils	3
Mot du Président par Jean Toussaint	9
Quelques cartes de visite de Bobelins... par Alexis Doms	11
Fermeture partielle du Musée spadois du Cheval par Marie-Christine Schils	17
Frans Van Ranst par Monique Poncelet	18
Great Spas of Europe : la candidature de Spa à l'UNESCO par Marie-Christine Schils	38
Des tanks - chars d'assaut à la place des chevaux à l'hippodrome de la Sauvenière : Spa fête le général Jacques le 16 août 1920 par Marc Joseph	44



Discours prononcés lors du vernissage de l'exposition « Pile & face : les médailles spadoises »



PILE & FACE

Les médailles spadoises

**Du 27 mars au 6 novembre 2016
De 14h à 18h**

VILLA ROYALE
Musées de la Ville d'eaux

Av. Reine Astrid, 77b Sola | +32(0)87.77.44.88
www.spadoisvilla.be | info@spavilla.royal.kb.be

LE 1110 MANDRELLA LABELER AU FUSEAU SKOVESPA graphique printing

Suite aux attentats de Bruxelles et sans décision officielle de maintenir ou de supprimer les manifestations prévues, certains spectacles ayant déjà été annulés, Carmen au théâtre de Spa, le bureau d'*Histoire et Archéologie spadoises*, avec l'accord de son conseil d'administration a pris la décision de reporter à la fin des vacances de Pâques ce vernissage et d'envoyer directement un courrier à tous nos membres pour les prévenir (Merci Annick !). Cette décision a été prise en l'absence de la conservatrice, Mme Schils, clouée au lit par la grippe, qu'on aurait obligé à venir au musée terminer vaille que vaille le montage de l'exposition avec 38° de fièvre. Nous avons opté pour ce que nous avons pensé être la solution la plus sage.

Le samedi 26, cependant, nous étions présents au Musée pour nous excuser auprès des personnes qui n'auraient pas été prévenues à temps. Seules trois personnes se sont présentées qui ont bien compris notre problème. J'espère qu'il en aura été de même pour vous. Merci de votre compréhension et de votre présence aujourd'hui.

Nous avons célébré l'an dernier le 50^{ème} anniversaire de l'installation à la Villa Royale du Musée de la Ville d'eaux laissé depuis des années un peu à l'abandon au Waux-Hall. Pour fêter ce demi-siècle d'activités muséales, l'asbl et notre conservatrice Marie-Christine Schils s'étaient offert un brin de folie présentant cinquante pièces significatives des collections du musée, accompagnées des commentaires plus ou moins impertinents de quatre artistes aux compétences diverses, enregistrés sur audio-guide, une première chez nous.

L'exposition de cette année 2016, dédiée à Albin Body décédé il y a cent ans cette année, sera certes plus classique. Elle ne sera pas conventionnelle pour autant puisqu'elle sera consacrée à un thème jamais traité jusqu'ici, les médailles spadoises. L'idée en vient indirectement de M. Henri Pottier, ici présent, Spadois d'origine et numismate compétent, spécialiste des monnaies byzantines. En 2012 déjà, répertoriant, en

collaboration avec le musée, les médailles émises par la Ville de Spa, il demandait dans le bulletin d'*Histoire et Archéologie spadoises* la contribution des lecteurs pour l'aider, je cite « à constituer un catalogue, répertoire descriptif des médailles, reflétant l'évolution socio-économique de la Ville de Spa ». L'idée nous vint naturellement de coupler la publication à venir de ce catalogue avec une exposition de médailles spadoises.

Nous y sommes aujourd'hui, même s'il nous faudra, pour des raisons techniques, attendre au mois de mai la parution du catalogue, œuvre bien entendu de M. Pottier, à laquelle a collaboré activement Marie-Christine Schils. Vous pouvez, néanmoins, souscrire dès à présent à l'achat de l'ouvrage. Vous trouverez, tout à l'heure, des bulletins de souscription au bureau d'accueil du musée.

Je vais céder la parole, tout d'abord à M. Henri Pottier, qui va vous entretenir de son ouvrage, puis à notre conservatrice, qui, ayant retrouvé tout son allant, va vous présenter ensuite le contenu de l'exposition.

Mais, auparavant, la plupart d'entre nous n'étant pas des spécialistes comme M. Pottier et ses invités, il m'a semblé utile de préciser ce qu'est une médaille et aussi de quand datent les premiers exemplaires.

J'ai trouvé dans l'*Histoire de la médaille* de Michel Pastoureau cette définition matérielle : « C'est un disque de métal dont l'avvers [l'endroit] reproduit l'effigie d'un personnage et dont le revers est constitué par une figure ou une scène plus ou moins allégorique ». Cette définition est évidemment loin de s'appliquer à tous les cas, surtout à partir du XX^{ème} siècle où cet art évolue rapidement. « Par rapport à la monnaie, avec laquelle on la confond parfois tant leurs techniques sont proches, la médaille n'a aucune valeur d'échange, son rôle économique est nul. C'est avant tout un objet d'art » dit encore Pastoureau « dont la fabrication ne répond pas seulement à des intentions esthétiques, mais aussi à un but commémoratif, historique, politique ou religieux ». Nous allons avoir la confirmation de tout cela tout à l'heure.

L'origine de la médaille est plus récente qu'on ne pourrait le croire. Elle ne date pas de l'Antiquité, mais bien des débuts de la Renaissance italienne. Le premier médailleur digne de ce nom fut le peintre véronais Pisanello, qui, dans la première moitié du XV^{ème} siècle, porta rapidement cet art à son sommet. L'art de la médaille se répandit ensuite rapidement en Europe, souvent contrôlé et monopolisé par les souverains pour des raisons évidentes de propagande.

Jean Toussaint

*

* *

Comme notre président l'évoque dans son introduction, l'élaboration d'un catalogue regroupant les médailles spadoises a paru être un complément intéressant de l'exposition temporaire consacrée à la médaille.

Au départ, les collections de médailles du Musée comportaient aussi bien des médailles commémorant des activités localisées à Spa que des médailles attribuées à des Spadois pour des activités extérieures à la ville. Des quelque cinq centaines de médailles constituant la collection du Musée en 2012, nous sommes arrivés rapidement à un chiffre proche du millier grâce à la collaboration de nombreux Spadois qui nous ont permis d'avoir accès à leurs collections privées, ce dont nous les remercions.

Vu la dimension prise par ce catalogue et les limites budgétaires auxquelles est astreint le Musée, nous avons décidé de limiter la publication aux seules médailles commémorant les activités localisées à Spa. Cet ensemble plus homogène a l'avantage de permettre une analyse plus rigoureuse de l'évolution des activités de la ville. Les données relatives aux médailles extérieures à la ville ne seront donc pas publiées, mais pourront être accessibles en consultant les ordinateurs du Musée.

Certaines médailles présentent un intérêt en tant qu'œuvres d'art que l'on pourrait qualifier de bas-reliefs miniatures. Leur évolution stylistique subit l'influence des arts plastiques : vous verrez au passage des scènes impressionnistes, du décor modern style, etc. Ce n'est cependant pas l'unique intérêt de notre recherche.

Les médailles sont également des témoins de l'évolution de certains sports, le cyclisme est apparu sur des médailles datant vraisemblablement de 1881-1882 sous le nom de course de véloces auquel se sont rapidement substitués les termes vélocipède, incluant le grand-bi, et bicycle. D'un divertissement coûteux et fantaisiste à l'usage du monde aristocratique, on passe au cours de la dernière décade du XX^{ème} siècle à un sport populaire pratiqué par des coureurs issus des milieux ouvriers.

Les médailles commémoratives diffèrent des monnaies par le fait qu'elles n'ont aucune fonction monétaire. En général on considère qu'elles n'ont aucun intérêt pour l'économiste. Toutefois dans le cas particulier qui nous occupe l'évolution du nombre et des types d'activité, constitue un reflet de l'évolution socio-économique de la ville. Cette analyse prend tout son sens vu le nombre très élevé d'activités répertoriées, soit trente-huit types. Elle porte sur une période s'arrêtant en 1985, en effet l'usage des médailles disparaît pratiquement dès cette date au profit de coupes, lots ou

montants en numéraire. Cette évolution socio-économique de la ville est illustrée par les graphiques 1 et 2 donnés en annexe du catalogue et présentés sur les panneaux de l'exposition. Les graphiques (1) reprenant les divers types d'activités par an montrent leurs fluctuations fonction de divers paramètres, les variations du niveau social des curistes, le développement des sports mécaniques et des sports de masse. Le graphique (2) est une synthèse donnant le nombre de types de médailles répertoriées par an reflétant les conditions économiques de la période analysée. On y voit la quasi-disparition des activités lors des deux guerres, la lente remise en route dans les après-guerres et l'expansion des activités au cours des années folles ou suite aux golden sixties.

Les multiples attraits de la médaille auront je l'espère un écho auprès des visiteurs spadois, les incitant à poursuivre la présente étude ou à l'utiliser comme point de départ d'autres investigations historiques portant sur certaines activités concernées.

Henri Pottier

*
* *

Mesdames et Messieurs,

D'emblée, je voudrais revenir sur le report de notre vernissage que l'on peut considérer comme un symptôme du problème structurel qui touche notre musée. Au-delà de cette expression, très tendance, je vous l'accorde, nous avons bel et bien une carence : le manque de personnel scientifique et cela ne va pas s'arranger dans les années à venir, surtout s'il faut nous atteler au dossier UNESCO.

Ceci étant dit, venons-en à l'objet de notre exposition : les médailles ! Il faut que je vous fasse un aveu. Au cours des mois qui précèdent une exposition, il arrive régulièrement qu'on m'interroge sur le thème en préparation et je peux vous dire que je n'ai jamais eu une telle unanimité dans les réactions : du grand silence ennuyé au rire moqueur en passant par diverses petites phrases assassines, personne ne semblait être preneur de cette thématique. A tel point que j'ai fini par m'angoisser un chouia. Mais aujourd'hui, vous avez devant vous une conservatrice sereine et fière du résultat obtenu. Bien sûr, le changement est radical : autant l'exposition 2015 était ludique, colorée et visuelle autant celle-ci est sérieuse, intimiste et sobre. Mais attention ! Je n'ai pas dit terne, austère et ennuyeuse ! Nuance...

En fait, cette exposition pourrait être comparée à une auberge espagnole, il faudra y mettre du vôtre pour pouvoir l'apprécier à sa juste valeur. Il y a des médailles et rien que des médailles. C'est une démarche, certes un peu audacieuse, mais volontaire et tout à fait assumée. A ce propos, avez-vous apporté votre loupe comme le conseillait notre invitation ?

A l'instar des timbres-poste, il faut se pencher sur ces miniatures pour en découvrir le charme et l'intérêt, car ce sont autant de petites fenêtres qui ouvrent sur une foule d'activités humaines, qu'elles soient sportives, scientifiques ou sociales au sens large.

L'exposition comprend deux parties. La première est consacrée aux techniques de fabrication des médailles. Cette section, assez didactique, vous fera découvrir un univers paradoxal : à la fois complexe et encore très artisanal. Je remercie très sincèrement les médailleurs Paul Huybrechts et Fernand Brose pour l'aide qu'ils m'ont apportée et les objets qu'ils nous ont prêtés.

La seconde partie de l'exposition présente deux cents médailles ayant toutes un rapport direct avec Spa et réparties en quatorze thématiques. Ce sont bien des médailles spadoises, ayant un lien direct avec notre ville ou les activités qui s'y sont déroulées.

Au fil de l'exposition, quatre personnalités sont mises à l'honneur : le médailleur spadois Frans Van Ranst, qui fut en charge du cours de sculpture à l'Ecole des Arts et Métiers, le comte du Chastel, que vous découvrirez grand collectionneur de monnaies grecques et romaines, la reine Marie-Henriette, comme vous ne l'avez probablement jamais vue et Albin Body, déjà évoqué par notre président.

Ceux qui me connaissent un peu doivent se douter que je ne vais pas laisser passer l'occasion de décerner quelques médailles :

- La palme revient au tandem Laupies-Melchior. Ensemble, Marcelle et Victor ont réalisé un travail remarquable, comme vous allez pouvoir vous en rendre compte, dans l'encadrement des cinquante médailles mises en exergue.
- Je décerne la médaille du mérite à mon compagnon, qui après trente ans de vie commune a encore réussi à m'épater.

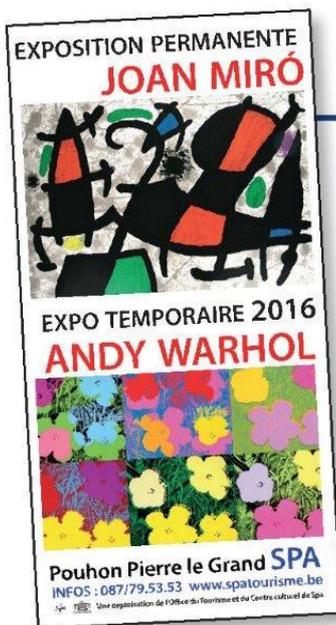
- Bien qu'elles soient un peu jeunes pour les breloques, je voudrais souligner le travail de Gaëlle et Séverine, nos deux stagiaires en conservation qui ont rénové avec beaucoup de soin certaines pièces exposées. Merci les filles !
- La médaille d'honneur revient à notre président, mais il est encore un peu tôt pour la lui décerner.

Comme je ne suis pas rancunière, je voudrais remercier M. Pottier qui nous a entraînés dans cette aventure, cette exposition faussement facile qui nous a donné du fil à retordre.

Enfin, chers amis et membres du musée, j'espère que vous êtes tous fiers d'avoir gagné une belle médaille en chocolat qui récompense votre soutien et votre amitié à notre égard.

Marie-Christine Schils

*
* *



BILLET COMBINÉ

Exposition Miró/Warhol & Pile & Face

- En vente exclusivement à l'Office du Tourisme
- Prix: 10,00 €



Mot du président

Chers membres d'*Histoire et Archéologie spadoises*,

Suite à la démission du Docteur Henrard de ses fonctions de président du conseil d'administration de l'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* en juin 2002, ce même conseil d'administration me confiait la tâche ardue de succéder, après 40 ans de règne, à notre président fondateur !

Près de quatorze ans plus tard, ayant atteint, dans mon corps, sinon dans ma tête, l'âge respectable de 80 ans, il m'a semblé sage de moi-même passer le relais à plus jeune. J'ai donc remis ma démission de la présidence d'*Histoire et Archéologie spadoises* lors de notre conseil d'administration du 2 février 2016.

Pour différentes raisons, dont la moindre n'était pas qu'au sein de notre conseil d'administration, personne jusqu'ici ne s'est présenté à ma succession, j'ai décidé, en accord avec celui-ci, d'attendre le mois de juin pour annoncer publiquement mon départ dans notre revue¹. Je continuerai, bien entendu, à participer à la vie de notre association tant que j'en aurai la possibilité et assurerai l'intérim de ma fonction jusqu'à l'élection de mon successeur.

J'avais un moment envisagé de faire un court bilan de ces années, mais cela m'a semblé rapidement trop solennel, et pour tout dire un peu vain, avec le risque du côté donneur de leçons que cultive facilement « le grand âge », auquel je n'étais pas sûr d'échapper !

Je dois dire néanmoins que j'ai eu pendant près de quatorze ans, le plaisir de travailler avec des personnes qui en voulaient, que ce soit la conservatrice et son adjointe, les membres du bureau, mais aussi la quinzaine de bénévoles, membres ou non de notre conseil d'administration. Tous ont supporté mes quelques mouvements d'humeur peu en conformité « avec la dignité requise par ma charge ». Qu'ils en soient sincèrement remerciés.

Le grand objectif au cours de ces années aura été le projet muséal pour lequel il a fallu beaucoup de patience et d'opiniâtreté.

Nous avons eu, la conservatrice et moi-même, de nombreuses réunions avec la Communauté française et la Région wallonne pour développer au sein des locaux de la Villa Royale un « centre d'interprétation », nouvelle terminologie pour désigner un scénario muséal au long duquel seraient présentées une sélection représentative des pièces de nos collections.

¹ Voir à la suite de ce texte l'appel à candidature.



Après plusieurs années, le projet muséal, plusieurs fois remanié par notre conservatrice, était à peine approuvé par les princes qui nous gouvernent que la ministre de la Culture en supprimait la subvention pour des raisons budgétaires. Nous avons travaillé pour rien.

Grâce soit rendue à notre échevine de tutelle, celle-ci a obtenu du Conseil communal la subvention « sur fonds propres » d'un nouveau projet plus modeste, établi par notre conservatrice, qui commence à avoir l'habitude, car ce n'est jamais que la troisième ou quatrième mouture qu'elle est appelée à rédiger.

Puisse-t-elle voir ce dernier se concrétiser avant sa mise à la retraite, c'est tout le bien que, sans trop de pessimisme, je lui souhaite autant qu'à nous tous.

Jean Toussaint

P.S. *Ceci n'est pas un bilan.* Magritte

*
* *

Le poste de président de l'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* étant déclaré vacant, appel aux candidatures est fait à l'ensemble de nos membres.

Pour rappel, pour pouvoir présenter sa candidature à cette fonction, il faut :

- Être membre titulaire d'Histoire et Archéologie spadoises,
- Être élu administrateur lors de la prochaine Assemblée générale,
- Être élu à cette fonction au sein du conseil d'administration.

Marc Joseph, secrétaire d'H.A.S.

Quelques cartes de visite de Bobelins...

Pendant la seconde moitié du 18^{ème} siècle, qu'ils soient de plus ou moins haute noblesse, de la haute administration ou aventuriers, ils gagnent Spa à pied, à cheval ou en voiture. Ils veulent en fait trouver ce qui a déterminé, en Europe, la réputation de la ville d'eaux: une villégiature agréable pendant laquelle ils pourront trouver ce que toutes gens de leur milieu recherchent: rencontrer des personnes de semblable milieu, échanger avec elles des opinions sur l'art ou la politique du temps, visiter les curiosités locales que leur offre la nature, fréquenter une maison de jeux, y risquer plus ou moins de louis d'or et, enfin, retrouver éventuellement la santé en buvant les eaux des sources thermales.

La plupart des promus Bobelins ont préparé leur villégiature en envoyant un serviteur régler la location d'une résidence pour un séjour plus ou moins long. A leur arrivée, les maîtres descendront dans un hôtel, une voire plusieurs maisons ou appartements pour un séjour plus ou moins long.

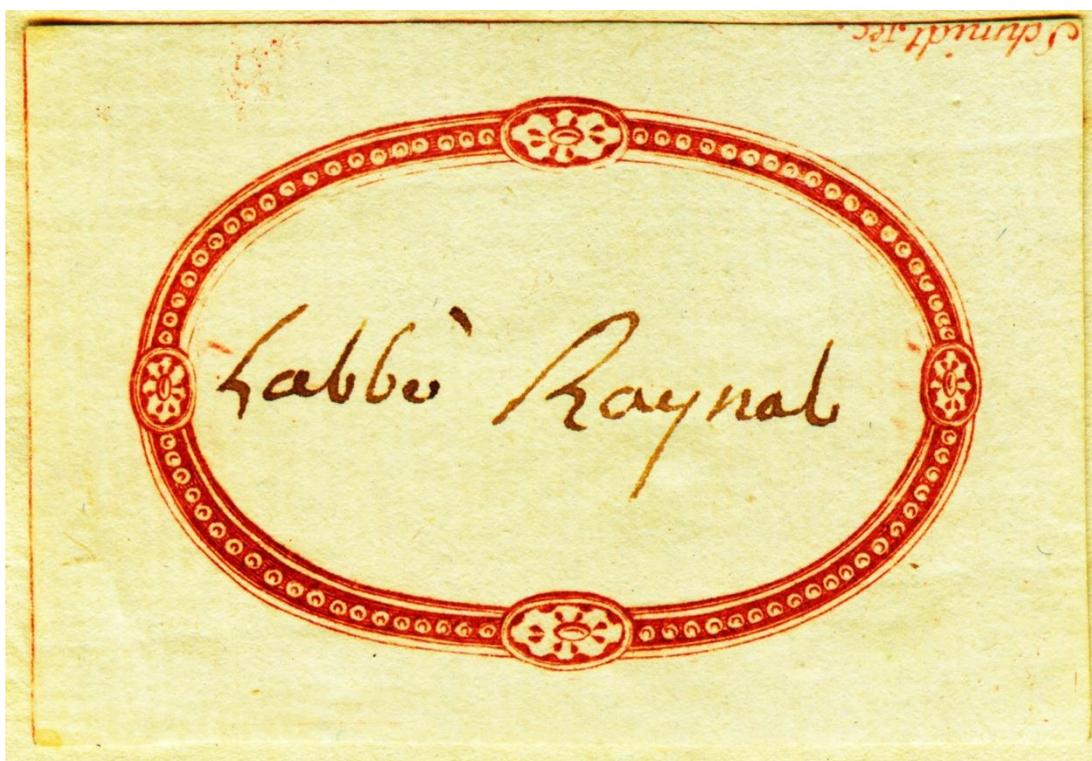
Certains estivants (souverains, princes, ducs ou ministres...) vont se glisser dans une société qui les connaît de nom ou de réputation ; d'autres préféreront passer inaperçus, d'autres se présenteront sous un faux nom - mais ils seront bientôt reconnus ! - et se feront appeler tels alors qu'ils sont Pierre le Grand, Joseph II ou Gustave III, roi de Suède. Mais, le plus souvent, les arrivants souhaitaient trouver d'agréables rencontres qui leur permettraient une intégration rapide dans la bonne compagnie.

Les premières entrevues auront lieu à l'hôtel même dès l'arrivée ou autour d'une table à l'occasion des repas. Les règles de la politesse du temps indiquaient que l'on se fasse connaître des commensaux. Toutefois il était de bon ton d'agir différemment à l'égard d'autres personnes quand on voulait s'introduire dans le milieu des estivants.

A l'époque, il était aussi d'usage d'envoyer des valets déposer des cartes de visite dans les diverses résidences afin de signaler son arrivée en ville aux autres Bobelins. Ces bostols étaient parfois imprimés à Liège par Plomteux, Desoer ou Bollen, avant le séjour à Spa ; d'autres étaient manuscrits. Si le voyageur n'était que d'un bref passage, il n'avait pas lieu d'agir de la sorte. D'autre part, il n'était pas admis dans la ville d'eaux de « remettre sa carte à quelqu'un » car c'était lui signifier qu'on le provoquait en duel ; ce type de rencontre étant prohibé à Spa, les bretteurs devaient déposer leur épée.

A la lecture du bristol, on connaît l'arrivée d'un tel ou d'une telle à qui on a, parfois, donné rendez-vous à Spa. Le nom du nouveau venu sera pour autrui un sujet d'échanges ou de conversations... « Vous le connaissez ? Est-il fréquentable ou non » ? La carte de visite intéresse aussi le rédacteur de l'impression régulière de la *Liste des seigneurs et dames qui fréquentent les eaux de Spa*. Il trouve aisément les noms, puis s'informe des titres et lieux d'origine des personnes nouvellement arrivées.

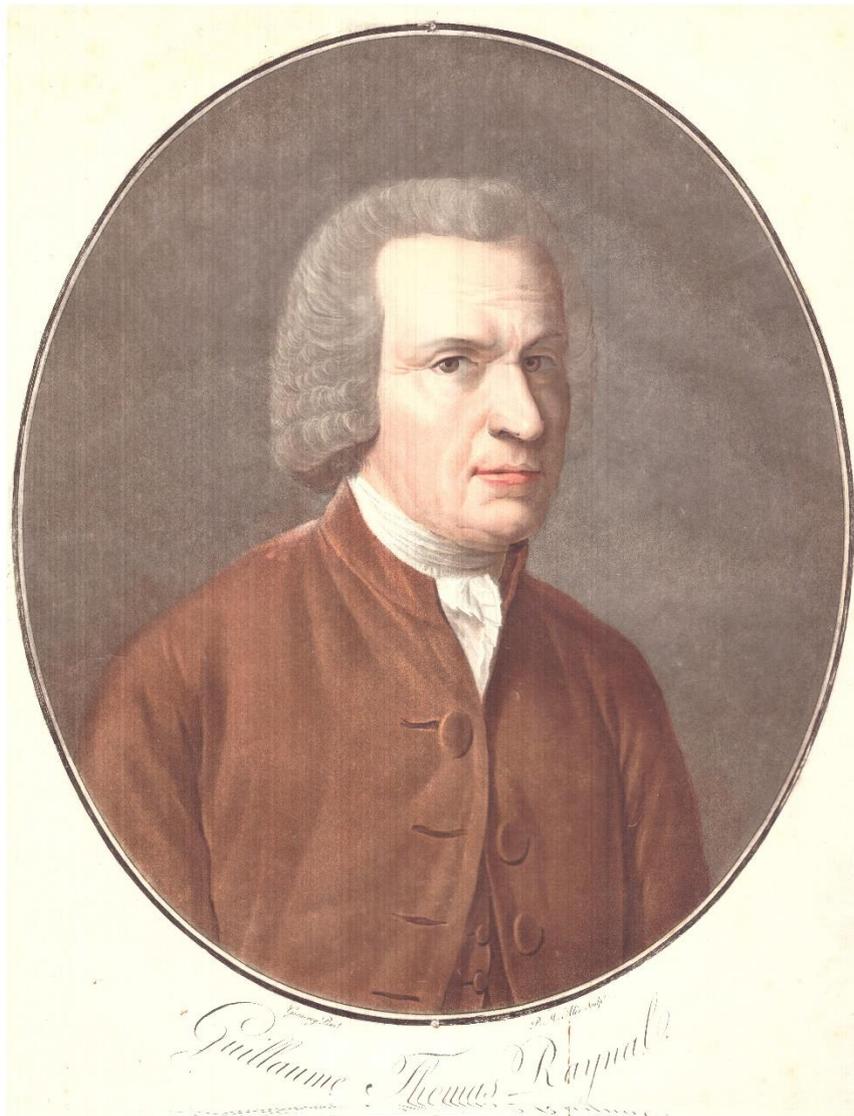
Dans les documents conservés dans la bibliothèque de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire on trouve cinq cartes de visite. Elles ont été retrouvées à Spa et attestent de la présence en la ville d'eaux de personnalités de nationalités et de singularités diverses.



1. L'abbé Guillaume Raynal : Historien et philosophe français (Saint-Geniez-d'Olt, 1713 - Paris 1796). Il abandonna le sacerdoce pour se consacrer à la philosophie, fréquenta les salons d'Holbach et d'Helvetius. Il est surtout connu par son *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, ouvrage anticolonialiste qui fut publié clandestinement en 1770 et contraignit son auteur à l'exil.²

Condamné en mai 1781 par la cour du Parlement de Paris, puis en juin par la Faculté de théologie de la Sorbonne, l'abbé Raynal quitte Courbevoie, près de Paris et se réfugie à Liège où il est reçu par le prince-évêque Velbruck et les « philosophes » du lieu. Ensuite il se rend à Spa et descend à l'Hôtel de Hollande

² Dictionnaire *Le Petit Robert* 2, p 1530.



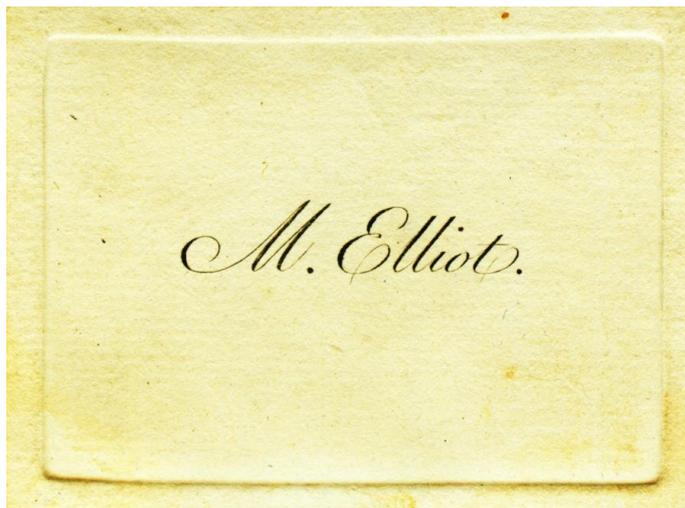
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

sis sur la Grand-Place³ mais il lui sera bientôt signifié d'avoir à quitter Spa et la Principauté. Jean-Nicolas Bassenge, un jeune Liégeois adepte des Lumières, a composé une *Ode de la nymphe de Spa à G.- T. Raynal* à la gloire de l'exilé et la lui a remise en mains propres. Cette pièce vaut à l'auteur des assignations indignées du Synode liégeois ; refusant d'y obéir, il suit la recommandation de gagner Paris où il demeurera un temps suffisant pour que retombent les sommations du Synode.

Raynal quitte Spa vers le 9 ou 10 septembre pour Liège où il réside pendant un mois, puis il gagne Bruxelles ; de là, l'Allemagne auprès de la duchesse de Saxe-Gotha qui lui fait bon accueil, ensuite il gagne Berlin où Frédéric II lui accorde une audience. La tzarine Catherine II lui manifeste de l'intérêt. Enfin il se rend en Suisse et rentre en France en 1787. Il décède le 6 mars 1796 à Chaillot.⁴

³ *La Liste des Seigneurs et Dames venues aux Eaux minérales de Spa l'an 1781*, n° 4 du 19 juin 1781.

⁴ Voir notre article *L'ode de la nymphe de Spa à l'abbé de Raynal* in *Histoire et Archéologie Spadoises*, Bulletin n° 96 de décembre 1998, p.167-178.- Jugements contrastés sur le personnage in Albin Body *Joseph II aux eaux de Spa* in *Spa - Histoire et bibliographie*, Liège 1888, tome I, p.92-94.



2. Madame Elliott - « Aventurière anglaise, maîtresse du duc d'Orléans. Grace Dalrymple, née à Edimbourg vers 1758, morte à Ville-d'Avray en 1823. Elle était fille d'un avocat d'Edimbourg et épousa un riche médecin écossais, le docteur John Elliott (1771). Trois ans après, elle s'enfuit avec lord Valentia et devient la maîtresse du prince de Galles et du duc d'Orléans (1784). Elle vécut à Paris pendant la Révolution. A la demande du roi Georges III, son ancien amant, elle rédigea des *Mémoires sur la Révolution française*.⁵ Elle quitte Paris le soir où la famille royale regagne la capitale après l'équipée de

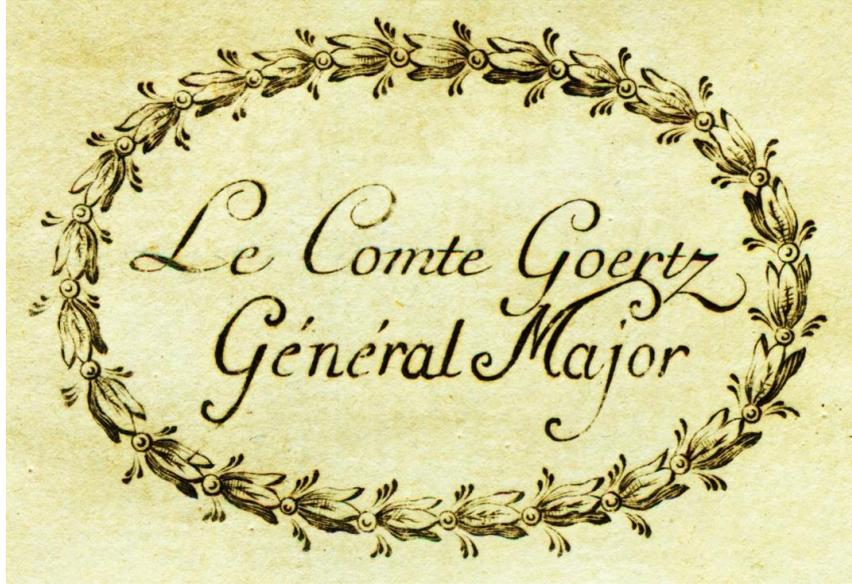


Détails de « Mrs. Grace Dalrymple Elliott » par Thomas Gainsborough (1778) au Metropolitan Museum of Art (New-York)

Varenes (25 juin 1791). Elle gagne Bruxelles où elle rencontre Monsieur, futur Louis XVIII, et son frère le comte d'Artois, futur Charles X. Elle prend contact avec le milieu des émigrés avant de venir à Spa où elle fréquentera le même milieu. Elle demeure dans la ville d'eaux jusqu'au mois de septembre et regagne Paris, porteuse d'une lettre pour le duc de Damas d'Aubigny. Soupçonnée d'être une espionne, elle est arrêtée et ne sera libérée qu'après 18 mois de geôles. Elle vit à Paris dans les milieux frivoles du Directoire jusqu'à ce que la Paix d'Amiens (1801) l'incite à rentrer en Angleterre jusqu'en 1814, puis elle revient en France et y meurt en 1823.⁶

⁵ Larousse du XX^e siècle, tome 3, p. 110, col. 1.

⁶Voir notre article, *Spa 1791, une émissaire royaliste auprès des émigrés français* in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 40, 1984, p. 172-180.



3. Jean-Eustache comte de Goërtz (1737-1821). Cet homme d'état était au service de Weimar, puis de Gotha, et enfin de Prusse. Il représenta le roi de Prusse à la cour de Russie, puis à La Haye et à diverses conférences.⁷



4. Chrétien-Conrad-Guillaume de Dohm (1751-1820). Professeur de sciences statistiques à Cassel, il est l'auteur de nombreux travaux littéraires. Nommé ministre de Prusse auprès du Cercle de Westphalie, il se trouva ainsi mêlé aux affaires liégeoises de 1789 (il entretint de bonnes relations avec le bourgmestre

⁷ Philippe de LIMBOURG, *Lettres et mémoires pour servir à l'histoire de la révolution liégeoise*, in *Bulletin de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*, vol. 14, 1919, p. 287.

Fabry), avant de remplir divers ministères.⁸ « L'intervention militaire des Prussiens dans la Révolution liégeoise a fait l'objet de la publication de CHR. W. DOHM, *Die Lütticher Revolution im Jahre 1789 und das Benehmen Sr. Kön. Majestät von Preussen* (Berlin 1790) que Reynier a traduite en français sous le nom *Exposé de la Révolution de Liège en 1789 et de la conduite qu'a tenue à ce sujet S. M. Le roi de Prusse* (Liège, 1790) ».⁹



5. Nous ignorons tout de qui était : Le Conseiller privé de commerce Schmits. Mais il a voulu donner du style à son nom en l'encadrant d'une rocaille gravée (sc.) par J. E. Geriacke sc. Berl. (Ce Berl. indiquerait Berlin et Schmits serait Prussien...).

*

**

Les bostols déposés dans les hôtels demeurent des documents du passage à Spa au 18^{ème} siècle, de personnalités plus ou moins importantes ; ils témoignent aussi de la sociabilité du temps.

Le rituel du dépôt d'une carte de visite a été repris dans les siècles suivants et s'est élargi à d'autres circonstances : on l'adresse ou on la dépose à l'occasion d'un deuil, d'un mariage, d'une naissance... Elle peut servir à l'occasion pour l'envoi de deux lignes. Mais, de nos jours, le bostol est bien près d'être remplacé par un mail adressé chez l'organisateur des pompes funèbres...

Alexis Doms

⁸ *Idem*, p. 43.

⁹ Paul HARSIN, *La Révolution liégeoise de 1789*, coll. Notre Passé, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1954, p.187.

Ce sont nos visiteurs qui en parlent le mieux !

Découverte étonnante d'objets si petits, mais si remplis de détails parfois étonnants.

Associée à un apéro « médaille » en toute convivialité...

Merci !

Anne



Une charmante balade contée parmi une collection fort diversifiée et des pièces d'un grand intérêt pour un Spadois. Déambulation qui s'est terminée autour d'un buffet gourmand des plus conviviaux où les échanges se sont prolongés bien tard ...

Le « revers de la médaille » d'une telle soirée est que l'on en redemande volontiers !

Roland

Un apéro surprise, et quelle magnifique surprise !!!

Merci pour cette belle découverte de petits bijoux qui valent vraiment le déplacement. Le temps passe tellement vite que l'heure de l'apéro a déjà sonné. Et là, un buffet de roi nous attend : de délicieux zakouskis, plein de saveurs et d'originalité, servis avec un petit verre.

Cela a dû prendre un temps fou pour préparer tout cela.

Merci à toutes pour cette belle soirée ! C'est promis, je reviendrai !

Anne



Exposition surprenante de petits bijoux que sont ces médailles, guide enthousiaste et compétente, toasts succulents ...voilà les ingrédients d'une soirée agréable, instructive et conviviale !

Mon coup de cœur : la médaille représentant la joueuse de golf. J'en ferais bien un pendentif !!!

Bernadette

Merci à toute l'équipe pour ce moment délicieux tant en connaissance qu'en gastronomie ☺

Sophie



A vos agendas !

Apéro Rustique, le samedi 13 août, à 11h00

Découverte ludique et conviviale du Bois de Spa & dégustation de produits du terroir.

PAF : 6.00€/personne. Réservation obligatoire, le nombre de places étant limité, merci.

Fermeture partielle du Musée spadois du Cheval

Si le contexte politique et économique dans lequel nous baignons est sombre, je pense pouvoir dire, sans acrimonie, que la sphère culturelle court un réel danger.

J'y vois plusieurs raisons qui, à des degrés divers, participent à un déclin qui semble inexorable, même si, par bonheur, « le pire n'est jamais certain ».

Il y a un bon moment que les loisirs, entendez l'amusement et les distractions faciles ont remplacé le délasserment intelligent. Puis il y a cet engouement pour l'éphémère, où l'événementiel a pris le pas sur le permanent. Le « client » doit être constamment surpris, étonné au risque d'être trompé sur la marchandise... C'est encore mieux s'il peut être déconcerté ou légèrement choqué, alors cela « fait le buzz », publicité gratuite tant recherchée par les organisateurs d'aujourd'hui ! Enfin, il y a la multiplication de l'offre culturelle générée par les pouvoirs subsidants qui obligent tous les acteurs culturels à faire les mêmes choses. Est-ce de l'audace ou de l'inconscience ?

Ce préambule explique partiellement l'inintérêt général pour le monde muséal, mis à part les musées qui traitent d'art contemporain ou ceux nouvellement bâtis par des architectes de renom.

Comme nous n'entrons dans aucune des deux catégories, les chiffres de fréquentation ne sont pas ce qu'on pourrait espérer. Le conseil d'administration a dû trouver des solutions financières pour préserver l'accomplissement de nos missions muséales, condition *sine qua non* à notre reconnaissance par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il a donc été décidé de fermer le Musée spadois du Cheval en semaine, soit environ 10.000€ d'économie en personnel, électricité et chauffage. Les visiteurs qui se présentent en semaine ont la possibilité de revenir le week-end ou les jours fériés, munis de leur billet, pour découvrir les anciennes écuries de la reine.

Cette situation va perdurer encore quelques années, je le crains. Le temps qu'une rénovation complète de la Villa Royale nous rende plus attractif ou que nous devenions un pion majeur dans une ville labellisée UNESCO.

Marie-Christine Schils

Frans Van Ranst

Un sculpteur talentueux et Spadois d'adoption

Termonde (en néerlandais Dendermonde) est une ville néerlandophone de Belgique. C'est un chef-lieu d'arrondissement situé dans la province de Flandre-Orientale en région flamande.

La ville se situe au confluent de l'Escaut et de la Dendre d'où son nom en néerlandais de Dendermonde qui signifie embouchure de la Dendre. La grand' place avec le palais de justice et l'hôtel de ville sont des monuments historiques dont la ville se montre fière.

Termonde rassemble quelque 44.546 habitants (janvier 2014).



(Coll. G. Bertrand – photographie M. Poncelet)

C'est dans cette ville typique que naît le 23 mars 1906, Frans Van Ranst.

Il est le fils d'un ébéniste. Dans les traces de son père, il pratiquera ce métier et deviendra artiste sculpteur.

En 1940, il épouse une Spadoise Jeanne George. Ils auront un fils en 1942.

Dès 1914, le jeune Frans fréquente l'académie des Beaux-Arts de Termonde.

Ensuite, il continuera sa formation à l'académie des Beaux-Arts de Gand de 1927 à 1934.

Il possède déjà, malgré son jeune âge, un atelier à l'Académie des Beaux-Arts de Termonde et remplace souvent le professeur sculpteur Alfred Courtens¹⁰ dans la classe de sculpture et ce, entre 1940 et 1945.

On retrouve le nom de Frans Van Ranst dans les palmarès des Académies Royales des Beaux-Arts de Gand et de Termonde durant les années suivantes :

1923-1924 : à Termonde, section dessin, modèle vivant, médaille royale avec diplôme.

1928-1929 : à Gand, section de la sculpture, modèle vivant : médaille de la ville de Gand avec 90/100

1929-1930 : à Gand section de la sculpture, modèle vivant : médaille royale avec 95/100

1930-1931 : à Termonde, section sculpture, modèle vivant : médaille royale avec diplôme

1934-1935 : à Termonde, section sculpture, modèle vivant : médaille royale avec le grand prix de la ville de Termonde et diplôme¹¹.

Le jeune artiste reçoit également des premiers prix pour mouler, sculpter aussi bien le bois que le marbre. En 1923, Frans a 17 ans et un bel avenir devant lui. Il excelle particulièrement dans les disciplines de sculpture taille du bois et du marbre comme le prouvent les résultats détaillés plus haut.

Toute sa jeunesse, Frans Van Ranst la consacra à l'apprentissage de son art et s'il dut sacrifier la création à l'enseignement, c'est que l'art nourrit rarement son homme à notre époque.

Il organisa sa première grande exposition à Termonde en 1934 en collaboration avec le peintre Gilles.

En 1940, il participe à l'exposition triennale de Gand et de Liège ainsi que, régulièrement, jusqu'en 1940, aux Salons de Printemps à Bruxelles et à Tournai.

Il expose à Alost, Saint-Nicolas Waes, Bruges, Gand, Termonde, Spa, Stavelot, etc.

Lorsqu'il effectue son service militaire à Gand, Frans ne perd pas un instant : il suivra les cours du grand professeur Verbank qui va changer sa vie. Il dira lors d'une interview : « l'avoir connu a été pour moi, un grand événement dans ma vie ».

¹⁰ Alfred Courtens est un sculpteur belge né à Bruxelles le 27 juin 1889 et décédé à Saint-Josse-ten-Noode le 19 décembre 1967. Il réalise des œuvres monumentales classiques, des bustes de personnalités dont plusieurs de la famille royale de Belgique, des médailles commémoratives etc.

¹¹ Extrait du curriculum vitae rédigé par Frans Van Ranst



Chez M. Verbank, le 1^{er} avril 1959 (Coll. privée)

L'influence de ce maître a marqué ses premières œuvres toutes empreintes de délicatesse et de la pureté classique qui caractérisent l'art de cet excellent sculpteur gantois¹².

La personnalité de F. Van Ranst se dégagera progressivement de l'influence du maître sans qu'il n'y ait jamais de rupture totale avec la conception esthétique première.

Il se tiendra à l'écart des modes passagères et des courants éphémères remplaçant la facilité, l'étrange ou le saugrenu par la solide exigence de sa formation artistique.

« Avant la guerre il réalise un nombre important de travaux. Il sculpte pour le grand public et devient spécialiste du visage, du portrait surtout d'enfant ou de femme. Il est, dans ce genre, spécialiste à ce point que l'on vient de loin pour lui commander le buste d'un enfant, d'un parent, ou parfois même de toute la famille.

« Frans Van Ranst est, vers les années 30/40 et après la guerre, de toutes les expositions. Il ne ratera aucune des expositions du salon de printemps à Bruxelles.

« Quelque chose va profondément modifier la vie de Frans. Après la guerre¹³, il épouse une Spadoise. Pour la femme comme pour la région : c'est le coup de foudre. Ils s'installent à Spa qu'ils ne quitteront

¹² Geo Verbank est né à Gand le 28 février 1881 et décède à Aartselaar en décembre 1961.

Il étudie à la Royal Academy à Gand et à Bruxelles. Il est le sculpteur du Monument en l'honneur des frères Van Eyck près de la cathédrale Saint Bavon à Gand, monument conçu par Vaerwijck.

Il fut approché par des architectes et des gouvernements dans les bâtiments publics concernant des bas-reliefs à y intégrer.

¹³ Le curriculum vitae rédigé par Frans Van Ranst lui-même mentionne « 1940 ».

plus jamais.

« Pour pouvoir continuer à faire ce qu'il aime, notre artiste devient professeur ce qui lui permet de faire vivre sa famille.

« Il avoue : les artistes sont avant tout des gens qui ne sont pas faciles à vivre.

« Céramiste, portraitiste, sculpteur du réalisme mais aussi de l'expression, mouleur, artisan de tous ces métiers disparus Frans Van Ranst maîtrise avec précision un art difficile en voie de disparition.

« Il dit : un art cela ne doit pas toujours être beau, mais doit toujours avoir du caractère, sinon cela ne vaut rien.

« Pourtant cet artiste flamand, spadois à part entière, démontre qu'il possède le goût du beau et la bonne façon de le cultiver. »

Extrait d'un article paru dans *Le Jour* du 1^{er} février 1979 et signé L. Caucheteux.

Notre artiste arrive dans sa ville d'adoption en 1947. Il a 41 ans, âge de plénitude pour un artiste. Il s'installe comme « artiste sculpteur » (statuaire, portraitiste, médailleur et praticien dans les matériaux de bois et de marbre)

Il travaille le marbre blanc d'Italie de la région de Carrare appelé « *Seravesa* »

Ce marbre est d'un blanc pur contrairement à celui de Carrare qui pourrait présenter des veines bleues.

Pour le bois, il choisit le tilleul : cet arbre répandu dans toute la province de Liège nous est familier par maints exemplaires souvent associés à des monuments tels des chapelles, croix, potales, etc.

Chez nous, on peut distinguer trois espèces de tilleul : le tilleul à grands feuilles, le tilleul argenté et le tilleul à petites feuilles. C'est le tilleul à grandes feuilles qui remporte la préférence des artistes, car son bois tendre est apprécié en sculpture, en ébénisterie et en tournerie. Sa préférence va également au bois de zèbre¹⁴.

A cette époque, il prendra la charge de professeur de sculpture à l'école des Arts et Métiers à Spa en cours du soir jusqu'en mai 1977. Il fera un intérim du 15 mai au 31 mai 1950 à l'Athénée Royal de Spa et à l'école Moyenne de l'Etat de Pepinster en tant que professeur de dessin et de travail manuel en remplacement de Monsieur Daniel Bourdouxhe absent. (Daniel Bourdouxhe, dessinateur -aquarelliste et Frans Van Ranst étaient de grands amis.)

¹⁴ Celui-ci est largement distribué dans les forêts du Mexique, d'Amérique centrale et de certains pays d'Amérique du Sud. Le bois de zèbre est un bois extrêmement lourd formé d'alternances de couches dures et tendres. Sa texture est fine et homogène et son fil est droit ou entremêlé. Tandis que le bois d'aubier est clair, le bois dur est brun doré à havane clair, strié de grands veines brunes foncées. Ce bois est très apprécié en marqueterie, pour des objets tournés et sculptés et des objets spécialisés tels que les archets de violon ou les queues de billard.

Il donnera des cours de « Travail manuel » ad. Intérim à l'école moyenne de l'Etat de Pepinster, à l'athénée de Malmedy et à l'école moyenne de l'Etat de La Calamine.

Il sera nommé définitivement le 1^{er} mars 1960 à La Calamine et à Malmedy.

En 1951, il dirigera un groupe d'amateurs sculpteurs « la Glaize » qui fit régulièrement des expositions très appréciées du public.

Il créera des cours de modelage, de sculpture et céramique au sein de son école spadoise.



A Spa, la section « modelage » en 1959 (Coll. privée)

Avec un peu d'imagination, nous pourrions le découvrir dans son atelier rue de Barisart, au cœur du « Vieux Spa ». A l'époque, cet atelier était très populaire.

C'est un homme charmant, grand de taille, alerte et chaleureux qui accueille ses visiteurs avec bonhomie.

Son atelier ! Il faut peut-être dire sa succession d'ateliers, car du rez-de-chaussée au premier étage en passant par l'entresol, on va de découvertes en découvertes. Les œuvres de l'artiste sculptées, modelées sont empreintes de beauté et d'harmonie.

Les étagères, les pans de murs soutiennent des bustes, des statues, des médailles ou des bas-reliefs. Sa production très féconde témoigne d'un travail, mais surtout d'un talent indéniable.

Au gré de notre découverte et grâce à notre imagination, nous pourrions admirer le rendu vivant des bustes taillés soit dans le marbre, soit dans le bois, certains coulés dans le bronze ou même tout simplement en plâtre.



*Buste du Chevalier de Thier, de Mgr Guillaume-Marie Van Zuylen, évêque de Liège et du Dr Wybauw
(Coll. du Musée de la Ville d'eaux)*

L'artiste maîtrisait avec un égal bonheur toutes les disciplines, tant du modelage que de la sculpture.



(Coll. M. Leroy – photographie M. Poncelet)

Nous pourrions aussi admirer cette forme d'art particulière, où le maître excellait avec brio c'est-à-dire l'art du médailleur.

Au travers de nombreuses plaquettes et médailles vivent à jamais des personnalités locales, nationales et étrangères. L'expression de vie et de caractère transparait dans chacune de ces œuvres.



(Coll. Yvo Van Ranst - Photographie M. Poncelet)

Les multiples portraits sculptés constituent une véritable galerie de l'histoire de Spa au 20^{ème} siècle. On pouvait y reconnaître Jean Barzin, bourgmestre de Spa, le Chevalier de Thier, Daniel Bourdouxhe, le peintre, Yvan Dethier, l'architecte, Marcel Thyssen, vicaire à Spa, Marcel Didelot, l'ancien échevin des travaux.



(Coll. Académie de Spa - Photographie M. Poncelet)



(Coll. Henrard - Photographie M. Poncelet)

On ne remarque aucune œuvre abstraite chez cet artiste. Sa sensibilité délicate écartera de sa création les expressions tourmentées des passions humaines. C'est la douceur paisible, teintée, quelques fois, de mélancolie qui fera l'unité de son œuvre.

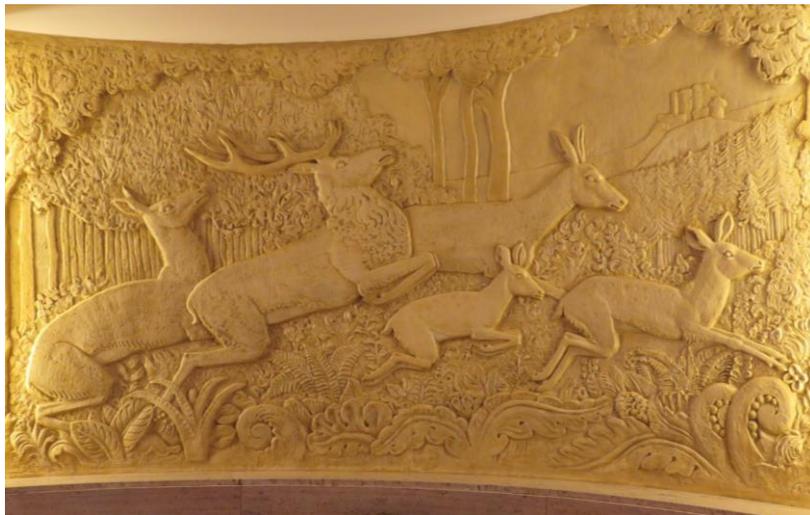
A la suite d'une exposition à la Bibliothèque Albert Ier à Bruxelles, le Cabinet des Médailles de Bruxelles lui acheta soixante de ses médaillons consacrant ainsi le grand talent de notre spadois d'adoption.

Il réalisa un médaillon représentant le Pape Jean-Paul II à la suite de quoi le Souverain Pontife lui écrivit personnellement en ces termes le 24 novembre 1980 :

La Secrétairerie d'Etat vous adresse les remerciements du Pape Jean-Paul II, qui a été touché de recevoir le témoignage de votre respectueuse sympathie, concrétisé dans l'aimable don de son propre portrait exécuté par vos soins. Elle vous transmet également ses souhaits les meilleurs, pour vous-même et pour la contribution de votre labeur artistique à élever l'esprit et le cœur de vos frères humains.

Nous promenant dans notre ville, nous pouvons découvrir :

- Dans les salons de l'hôtel Cardinal : une fresque représentant les animaux de nos forêts ;



A l'hôtel Cardinal, bas -relief animaux de nos forêts (Photographie M. Poncelet)



– Les bas-reliefs de la fontaine lumineuse : celle-ci se trouve au centre des jardins du Casino, à l'endroit où autrefois se dressait un kiosque sur lequel se produisait l'orchestre de la ville d'eaux. Cette fontaine fut inaugurée le 17 septembre 1955 et c'est fin mai 1956 qu'elle fut ornée de quatre bas-reliefs évoquant les fontaines de la Sauvenière, de la Géronstère, de Barisart et du Tonnelet. Les masques de bronze aux quatre coins sont également l'œuvre du même artiste.



Spa, les jardins du Casino, la Fontaine lumineuse (Photographies M. Poncelet)

– Le mémorial à la Libération, glorifiant l'entrée des Américains dans la ville de Spa en 1944, initialement installé derrière le pouhon Pierre-le-Grand et se trouvant actuellement au pied des escaliers menant à la « cour d'honneur »



(Photographie M. Poncelet)



Deux projets pour le monument aux libérateurs (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



- La tête d'amérindien faisant partie de ce monument, se trouve en dépôt au musée de la Ville d'eaux.



(Coll. communale en dépôt au Musée de la Ville d'eaux)

- Le « Bobelunosaire » : cet étrange animal crachant du feu a disparu on ne sait où, mais une version « miniature » est en dépôt au Musée de la Ville d'eaux.
- A Verviers, dans le parc de la Tourelle, on peut admirer un monument au Général de Gaulle.



Van Ranst lors de l'inauguration du monument au Général de Gaulle, appel du 18 juin dans le parc de la Tourelle à Verviers Heusy, (Coll. privée)



*Verviers Heusy, parc de la Tourelle
Monument au Général de Gaulle, appel du 18 juin
(Photographie M. Poncelet)*

– A Chaudfontaine, dans le parc joignant l'office du tourisme, un bas-relief représente le professeur Paul Fourmarier, (La Hulpe, 25 décembre 1877 – Liège, 20 janvier 1970) géologue, professeur à l'Université de Liège, président de la société géologique de Belgique, œuvrant à la renommée de Chaudfontaine. On retrouve son nom gravé dans la fontaine monumentale adossée à la colline.



Chaudfontaine, parc des sources, au professeur Fourmarier (Photographie M. Poncelet)

Le musée de la Ville d'eaux possède un grand nombre d'œuvres de Van Ranst. Je conseille à nos lecteurs d'aller les admirer durant l'exposition temporaire du musée ayant pour thème « Pile et Face, les médailles spadoises » (du 27 mars au 06 novembre 2016). Ils pourront y découvrir les bustes de personnalités et bien d'autres œuvres remarquables¹⁵.

Nous avons retrouvé un témoignage d'un ancien élève. Il s'agit de Monsieur Léon Marquet :

A l'époque, je suivais les cours de sculpture à l'atelier des Beaux-Arts, dirigé d'abord par le sculpteur Van Ranst. J'ai fait notamment une réduction au dixième de la très belle statue de saint Remacle qui se trouvait, à l'époque, dans la chapelle Leloup et qui a été restaurée par les services du Musée du Cinquantenaire et qui est aujourd'hui exposée dans l'église de Spa.

J'ai également fait plusieurs bustes d'après des modèles vivants. Ces œuvres sont en plâtre et plus tard j'ai commencé à faire des statues de saints en terre qui étaient cuites dans le four de l'école des Beaux-Arts.

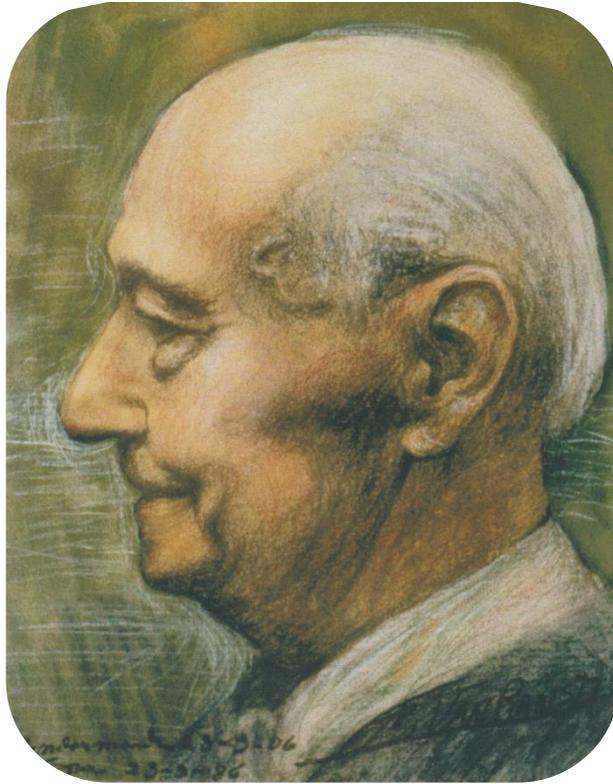
Un autre témoignage « photos » nous vient du docteur Gérard Bertrand, également élève de F. Van Ranst.



*Un élève et son professeur, le 30 mai 1982
(Coll. Dr Gérard Bertrand)*

¹⁵ Voir également le lien : <http://www.spavillaroyale.be/spip.php?article265>

Frans Van Ranst était également doué dans l'art du portrait. En témoigne :
-son propre portrait



(Coll. Henrard - Photographie M. Poncelet)

-le portrait d'un « paysan flamand »



(Coll. Leroy - Photographie M. Poncelet)

La ville de Spa accueillit jusqu'à son dernier jour, ce grand artiste qui aimait tant recevoir ses amis dans son atelier du « Vieux-Spa ». Il mourut le 20 mars 1987.

Le vendredi 20 mars 1987, Albert Moxhet écrit dans « le Jour- le Courrier » :

On apprend le décès, à la veille de son 81^{ème} anniversaire, du sculpteur spadois Frans Van Ranst.

Modelage, céramique et sculpture furent les disciplines auxquelles, il familiarisa ses élèves avec ce sens très affirmé du classicisme que l'on retrouve dans ses propres œuvres.

Une spécialité de ce Spadois d'adoption était incontestablement le profil de médaille.

En dépit des ennuis de santé qu'il éprouva dans les dernières années, il suivait régulièrement les activités artistiques spadoises et c'était toujours avec autant de plaisir que d'intérêt qu'on écoutait son avis sur les expositions où on le rencontrait.

Frans Van Ranst appréciait que dans nos reportages mes collègues et moi prenions de profil les personnalités qu'il ne pouvait faire poser dans son atelier ou à qui il voulait faire la surprise de leur portrait. C'est de cette manière que, par exemple, il sculpta l'effigie de Mgr van Zuylen à la suite de son passage à Spa lors de l'installation de M. Le doyen Tollet. L'art avec lequel il parvenait à suggérer l'expression de la vie dans cette technique particulière n'a pas manqué de susciter l'admiration du public et de nombreux artistes.

Une silhouette mince, un sourire accueillant et une pointe d'accent rappelant la vanité des querelles linguistiques manqueront désormais dans le paysage de la vie artistique spadoise.

Monique Poncelet

Mes sources :

Tout d'abord je tiens à remercier le fils de Frans Van Ranst : Yvo qui, avec grande gentillesse, me fit partager ses connaissances. Je remercie également toutes les personnes qui m'ont aidée dans la recherche d'œuvres et de documents essentiels à ce travail.

Curriculum vitae rédigé par Van Ranst lui-même

Commentaires du film sur l'Ecole des Arts et métiers de Spa et concernant l'artiste

Le Jour, le Courrier du 1^{er} février 1979 : « Rencontré : Frans Van Ranst, un sculpteur amoureux de la perfection et de la beauté plastique » par L. Caucheteux

Le Courrier du 10 octobre 1979 : propos recueillis par Pierre Franck.

Le Jour, le Courrier du 20 mars 1987 : « in memoriam : décès du sculpteur spadois » par Albert Moxhet
Farde du « Fonds Body »



Dans l'atelier rue de Barisart : projets de la fontaine (Photographies M. Poncelet)

Viens t'[amusées]

En lien avec notre exposition « Pile & face », nous proposons, aux familles, l'animation scolaire :

Du symbole au logo...

Nous invitons les enfants à ouvrir les yeux bien grands devant ces miniatures que sont les médailles anciennes. Nous proposons une réflexion sur les symboles d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Qu'est-ce qu'un symbole, une allégorie, un logo ? Quelle est la place de l'image dans notre société ?

Il y aura la découverte de l'expo, bien sûr, et diverses activités traitant de ces thèmes, pour finir par un conte...

Osons la curiosité ☺



Où : Musée de la Ville d'eaux – Avenue Reine Astrid, 77b – Spa

Quand : Mercredi 7 juillet, de 14h à 16h

Combien : Gratuit

Réservation demandée, merci !

Great Spas of Europe¹⁶ La candidature de Spa à l'UNESCO



CANDIDATE FOR WORLD HERITAGE (UNESCO)

Il y a belle lurette que la réputation internationale de Spa se limite à celle du circuit automobile, mais les choses pourraient changer après 2019.

Revenons 10 ans en arrière. C'est alors que germe l'idée - considérée comme saugrenue, à l'époque – que la Ville de Spa dépose une demande de reconnaissance auprès de l'UNESCO, l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Cette initiative audacieuse était le fait de deux Paul, Jehin et Mordan, bien connus pour leur combat incessant en faveur du patrimoine spadois.

Le Centre culturel, aidé par une dizaine de rédacteurs, constitua alors un dossier d'une centaine de pages intitulé « Spa, témoin des villes thermales européennes ». C'est ce dossier et l'enthousiasme des deux Paul qui finirent par convaincre les responsables de la Région wallonne. Le patrimoine étant une matière régionalisée, c'est elle qui devait « porter » le dossier et non l'état fédéral¹⁷. Le projet fut donc inscrit sur la liste indicative belge en 2008.

Entre temps, un autre projet était né, européen celui-là, « *Thermae Europae* », mis sur pied dans le cadre du programme européen « Culture 2000 »¹⁸. Durant ses trois ans d'existence, il eut pour effet de tisser des liens entre les villes participantes, d'où naquit l'idée de former une association européenne des villes thermales historiques. L'EHTTA (European Historical Thermal Towns Association) vit le jour en 2009 avec pour principaux objectifs le développement touristique et la promotion culturelle de leur patrimoine thermal¹⁹. Cette association comprend aujourd'hui une trentaine de membres et s'est dissociée du projet UNESCO proprement dit, même si cette dernière a reconnu comme « Itinéraire culturel » le réseau des villes affiliées à l'EHTTA.

¹⁶ Ce projet étant de portée internationale, la langue utilisée lors des réunions et pour rédiger les dossiers est évidemment l'anglais.

¹⁷ Il y a donc une tournante sur trois ans. Tour à tour, Bruxelles-Capitale, la Région wallonne et la Région flamande dépose une demande pour le compte de la Belgique.

¹⁸ Ce programme visait à « la mise en valeur d'un espace culturel commun caractérisé par ses diversités culturelles et par son héritage culturel partagé ».

¹⁹ Pour plus d'infos : http://www.ehtta.eu/index.php?option=com_content&view=article&id=47&Itemid=27

Revenons au projet qui nous occupe.

Au fil du temps et des discussions, il devint de plus en plus évident que pour avoir des chances d'aboutir, la candidature devait regrouper plusieurs pays (transnationale), être déposée par un pays dit « émergent » (n'ayant que peu de sites déjà reconnus à son actif) et ne compter qu'un nombre restreint de villes justifiant une « valeur universelle exceptionnelle » (le projet présenté ne devant être en aucun cas un catalogue des villes thermales européennes).



Réunion des experts internationaux à Spa en novembre 2015
(Photographie Marie-Christine Schils)

De même, cette candidature devait se cantonner à l'Europe, car l'usage des thermes est fort différent d'une culture à l'autre²⁰.

En mai 2011, à Karlovy Vary, on étudia la possibilité d'une association des villes thermales du Triangle de Bohême occidentale²¹ avec les villes thermales européennes « les plus intéressantes », concept qui aura un peu de mal à être défini avec précision par la suite. Soutenue par la présence d'un représentant de l'ICOMOS²², cette avancée significative déboucha sur une liste non-exhaustive de treize stations thermales.

²⁰ Ils sont utilisés à des fins d'hygiène dans les pays scandinaves, médicales au Japon et religieuses dans les pays islamiques d'après une analyse comparative réalisée en 2015 dans le cadre de ce projet.

²¹ Karlovy Vary, Mariánské Lázně et Františkovy Lázně

²² International Council on Monuments and Sites (Conseil international des Monuments et Sites)

C'est alors que les difficultés commencèrent. Inutile de s'étendre sur le sujet. Je résumerai en disant que la culture politique de la République tchèque, venue récemment aux pratiques démocratiques, et l'entêtement de ses représentants au sein des différents comités²³ mirent le projet en danger à plusieurs reprises. D'autant que de plus en plus de villes se montraient très intéressées par l'aventure²⁴, au risque de perturber des équilibres nationaux et internationaux savamment dosés.

A Spa, un comité d'accompagnement, appelé aussi comité de suivi, fut mis en place en juin 2013 dans le but d'aider le Collège communal en cette matière. Il regroupait un éventail très large des groupements politiques, économiques, culturels et touristiques spadois ainsi que des intervenants externes susceptibles d'être utiles au projet. Celui-ci était - et est toujours - mené par deux personnes clés : Barbara Van der Wee²⁵, l'expert désigné par la Ville de Spa pour la représenter, et Anne Pirard²⁶, employée communale en charge du dossier.

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, l'avancement du dossier fut présenté au public spadois le 7 septembre 2013 par les échevins de tutelle, Sophie Delettre et Paul Mathy.

Ce sont eux également qui convoquèrent la presse le 18 mai 2016 pour annoncer les deux bonnes nouvelles issues de la réunion de Montecatini Terme quelques jours plus tôt : experts et politiques s'étaient enfin mis d'accord sur la liste définitive des villes participantes au dossier « Les grandes villes d'eaux d'Europe », et Spa en faisait partie.

Je vous livre ici la déclaration de « valeur universelle exceptionnelle » adoptée à Montecatini terme :

Le bien transnational en série « Les Grandes Villes d'Eaux d'Europe » est composé de 11 villes thermales dont l'apogée se situe entre le 18^e siècle et le début du 20^e siècle. Ces villes se sont développées autour de sources d'eaux minérales. L'organisation spatiale et la structure urbaine répondent à une spécialisation des formes et des fonctions intimement liées à la santé et au plaisir.

Les villes thermales se distinguent par des infrastructures spécifiques incluant : thermes, salles de traitements, buvettes, maisons d'assemblées, églises, casinos, théâtres et salles de spectacles, hôtels, villas, tous en étroites relations avec des promenades, parcs et jardins. Un attrayant

²³ A cette époque, il y avait 3 organes impliqués dans le projet : le groupe des maires/bourgmestres des villes sélectionnées, le groupe des experts (1 par ville, aujourd'hui 1 par pays) et les comités de suivi locaux.

²⁴ Signalons au passage qu'il y a aussi des villes qui ont décliné l'offre. C'est le cas de Budapest qui possède plusieurs installations thermales. La ville est reconnue par l'UNESCO depuis 1987, mais pour d'autres raisons.

²⁵ Barbara Van der Wee, architecte bruxelloise reconnue pour son expertise en matière de rénovation du patrimoine ancien (prix Europa Nostra 2014 pour le Musée Horta). Elle est secondée par Anne Guillaume, Spadoise d'origine, dont le mémoire de fin d'études portait sur les anciens thermes de Spa.

²⁶ Anne Pirard, architecte de formation et conseillère en Aménagement du Territoire pour la Ville de Spa.

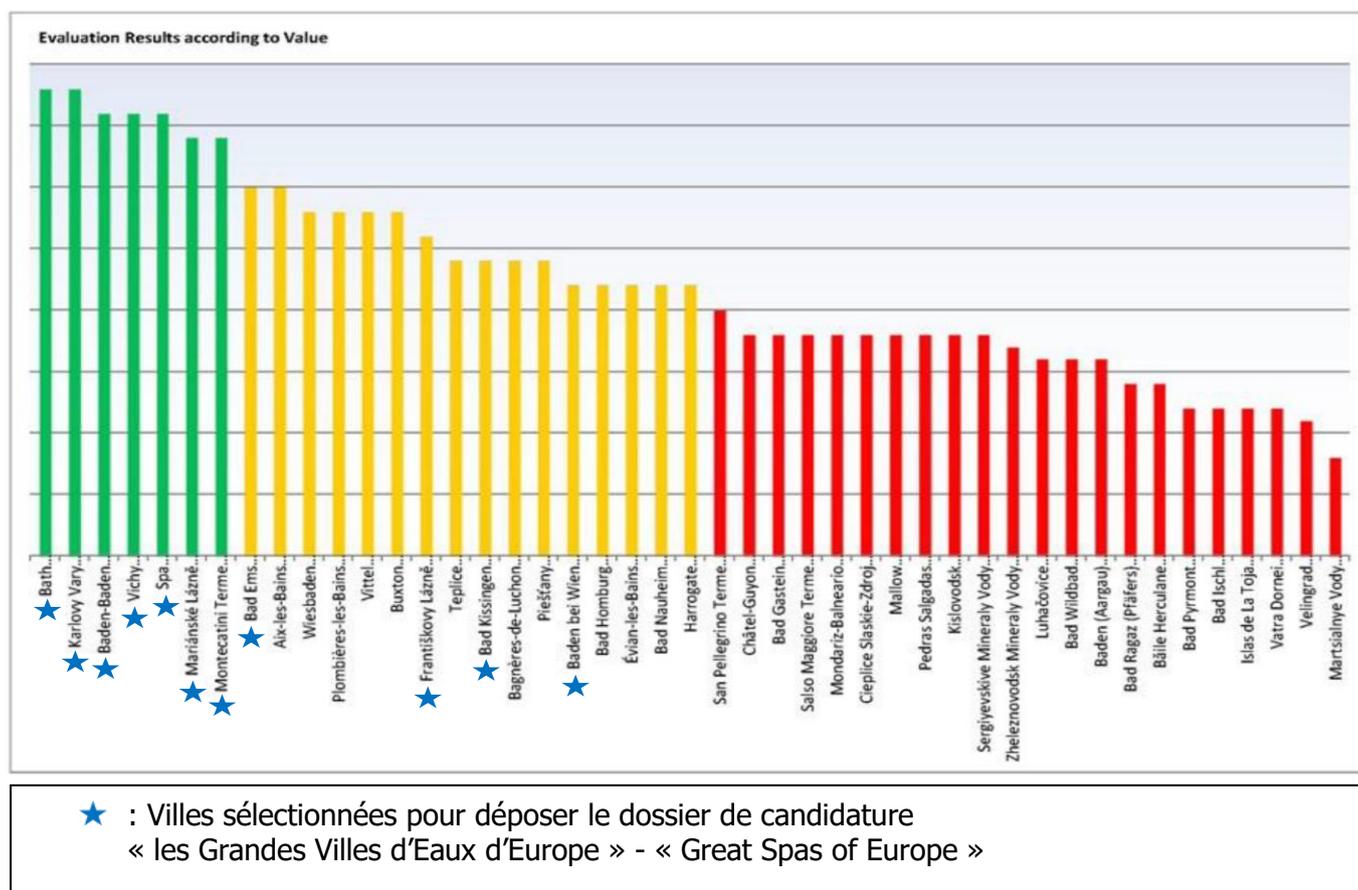
paysage thérapeutique, utilisé pour pratiquer l'exercice physique prescrit par la cure mais également pour le repos et le plaisir, complète les aménagements urbains. Il offre des espaces pour s'arrêter et se détendre dans un paysage aménagé à cette fin. Le bien « Les Grandes Villes d'Eaux d'Europe » s'est ainsi développé en proposant une forme et une conception propre destinée à offrir des bâtiments et des lieux adaptés aux bains, aux traitements et à l'amusement.

Des artistes, compositeurs, écrivains et poètes ont pu y trouver l'inspiration ainsi qu'un lieu agréable où travailler et résider. Les villes thermales étaient des centres importants pour l'activité diplomatique, ce qui a contribué à façonner l'Europe moderne. Les traitements prescrits et les activités de loisirs destinées aux curistes ont également encouragé l'accès à des bibliothèques et des journaux contribuant ainsi à l'alphabétisation. Les médecins spécialisés en thermalisme ont permis des avancées médicales importantes à travers le monde. Ces développements ont conduit à la mise en place d'une activité de loisirs organisée et la croissance rapide de ce qui est maintenant reconnu comme l'industrie européenne du tourisme.

Ces onze villes sont les suivantes :

- Allemagne :
 - Baden-Baden /
 - Bad Ems /
 - Bad Kissingen
- Angleterre :
 - Bath
- Autriche :
 - Baden bei Wien
- Belgique :
 - Spa
- France :
 - Vichy
- Italie :
 - Montecatini Terme
- République Tchèque :
 - Karlovy Vary /
 - Mariánské Lázně /
 - Františkovy Lázně

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres... il faudra encore beaucoup de travail avant l'échéance de janvier 2018, date choisie pour le dépôt du dossier, par le biais de la République Tchèque, de cette candidature « transnationale et sérielle » à l'UNESCO. Cette dernière aura un an pour dire oui ou non au projet.



Le comité de suivi spadois initié par l'Administration communale a été dissout pour faire place à un comité de gestion mis en place par la Région Wallonne²⁷ puisque la candidature de Spa fait maintenant officiellement partie de sa Liste indicative.

Les membres de ce nouveau comité de gestion sont répartis, selon leurs compétences et leurs affinités, en sept sous-groupes thématiques, mais avec un même but, celui de contribuer à l'élaboration d'un plan de gestion à court, moyen et long termes. Cette feuille de route sera en quelque sorte la colonne vertébrale du dossier, celle qui permettra de protéger, de conserver et de mettre en valeur tout ce qui participe à « l'esprit du lieu » (sources, promenades, thermes, hôtels, villas, casino, etc.). Le respect et l'amélioration des critères matériels et immatériels liés à la reconnaissance devront être assurés à longue échéance²⁸. Il faudra y mettre les moyens humains et financiers nécessaires.

Mais, me direz-vous, est-ce vraiment raisonnable en ces temps difficiles ? Je le pense très sincèrement et, cela pour plusieurs raisons.

²⁷ Et plus précisément la CWAPAM : Comité wallon du patrimoine mondial

²⁸ Tous les six ans, un rapport doit prouver que l'état du bien classé correspond toujours aux critères de départ sinon le label est retiré, mais c'est rarissime.

Il est vital pour Spa que continue le mouvement de rénovation - et l'entretien ! - de son patrimoine architectural et naturel entamé en 2004 avec la remise en état du petit théâtre. En cette matière, une spirale vertueuse se fait tout doucement sentir, il ne faut en aucun cas qu'elle s'arrête.

De plus, le tourisme urbain ayant le vent en poupe, il n'est pas idiot de miser gros sur nos atouts patrimoniaux et naturels. Dans ce projet Spa, l'« authenti'city », le berceau du thermalisme moderne, a une légitimité indiscutable. Il faut le dire et le faire savoir.

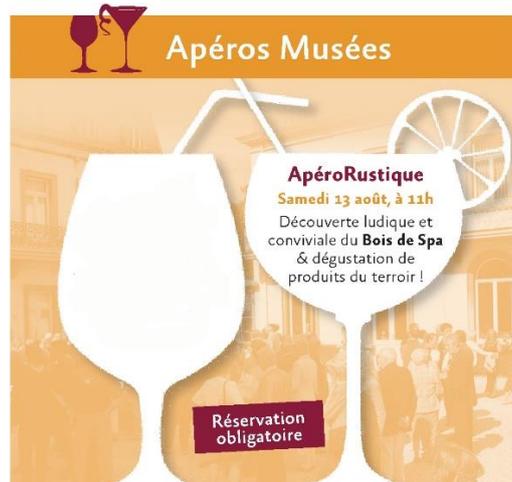
Enfin, si aucun subside direct n'est lié à une reconnaissance UNESCO, l'expérience des sites labellisés prouve que des retombées économiques importantes suivent immédiatement l'obtention du label²⁹.

Alors, à la faveur de cette possible reconnaissance, j'espère que les Spadois, si critiques envers leur ville, se réconcilieront avec elle.



Marie-Christine Schils

*
* *



²⁹ « En Champagne comme en Bourgogne, on espère que le label Unesco s'avère aussi payant qu'à Albi. La petite cité tarnaise a obtenu son inscription il y a cinq ans. "La réponse est tombée le 31 juillet. Dès le 1er août, on en voyait les effets", assure Stéphanie Guiraud-Chaumeil, la jeune maire d'Albi, pour qui les retombées se chiffrent en millions d'euros. » <http://www.lejdd.fr/Economie/Les-vignobles-de-Champagne-et-de-Bourgogne-inscrits-au-patrimoine-mondial-de-l-Unesco-740906>

Des tanks - chars d'assaut à la place des chevaux
(Suite et fin)

Spa fête le général Jacques ***Spa le 16 août 1920***



Dans son édition du 14 et 15 août 1920, *Spa Saison* publie l'invitation de la ville de Spa et de l'Union nationale Patrie à une manifestation patriotique en l'honneur du « Lieutenant – Général Baron Jacques le glorieux fils de la province de Liège » dont voici une brève biographie : Jules Marie Alphonse Jacques est natif de Stavelot (1858). A l'âge de 20 ans, le sous-lieutenant Jacques quitte l'école militaire pour une première affectation. De 1887 à 1905, il effectue quatre séjours au Congo. Entre cette période et le début de la Première Guerre mondiale, il monte plusieurs fois de grade et le 4 août 1914, c'est un frais colonel qui commande le 12^{ème} de Ligne de l'armée belge. C'est avec cette unité qu'il s'illustre sur le front de l'Yser principalement à Dixmude où il arrête l'offensive allemande. Il continue sa progression et à la conclusion de la guerre, il est lieutenant – général. En 1919, il est anobli sous le titre de baron Jacques de Dixmude. Il décède à Ixelles en 1928. La caserne de Spa qui accueille le 12^{ème} - 13^{ème} de Ligne est dénommée *Quartier Lieutenant – Général Baron Jacques de Dixmude*.

Fin de matinée, le héros du jour arrive à Spa par la voie ferrée et est accueilli à la gare par les autorités civiles et militaires nationales et internationales, mais aussi par une foule nombreuse venue également assister aux courses de chars d'assaut.

« 'Le héros paraît sur le quai. Le grand cordon de l'Ordre de Léopold lui barre la poitrine. Sur son passage, toutes les têtes se sont découvertes, mais déjà, il reçoit les souhaits de bienvenue que lui présente M. le baron Jo. de Crawhez, bourgmestre de Spa, auquel succèdent bientôt toutes les personnalités présentes, qui serrent la main du grand soldat³⁰ ».

Après une rencontre dans le salon royal de la gare avec diverses délégations patriotiques, ainsi qu'une remise de fleurs, le cortège s'ébranle, la marche est ouverte par les Lanciers dont le régiment fournit l'escorte et alors que « les acclamations crépitent. Ce n'est qu'un cri : Vive Jacques !... Vive Jacques !... ».

Ce cortège dans lequel se trouvent des délégations de la Fédération Nationale des Invalides et Mutilés, de la Fédération Nationale des Combattants, des cercles africains, mais aussi des sociétés locales et les enfants des écoles, accompagne le général Jacques jusqu'au Pouhon Pierre-le-Grand.



Avenue du Marteau, le général Jacques avec à droite le général Meiser³¹ (Coll. privée)



Rue Royale, le général est accompagné par J. de Crawhez, bourgmestre de Spa (Coll. privée)

³⁰ *La Meuse* du mercredi 18 août 1920 comme pour l'ensemble des citations sauf mention contraire.

³¹ Jean-Baptiste Meiser (1857-1940) général et homme politique belge. Son attitude lors de la bataille de l'Yser lui vaudra de se voir décerner la Légion d'honneur.

« Le coup d'œil est impressionnant et toute cette foule qui encombre les rues qui conduisent place Pierre-le-Grand manifeste avec enthousiasme son affection au général Jacques ».

« Avant de pénétrer dans le Pouhon, que l'on a fait désert, le héros de la bataille de l'Yser assiste au défilé du cortège, dont les étendards quittent les rangs pour aller garnir la grande salle » (le jardin d'hiver) où ils accueillent le général et, où en premier lieu, celui-ci reçoit de nouveau des fleurs au nom de la Ligue Antigermanique de Verviers.

Le bourgmestre spadois prend la parole pour rendre hommage à l'invité du jour et lui remet un album photographique envoyé par la « Garde du Drapeau » de Schaerbeek. « Puis porto et cigares circulent pendant que très entouré le général se voit congratulé par tous » et que se termine la première partie de cette réception par un « lunch intime » d'une quarantaine de convives à l'hôtel Britannique.



Le général Jacques à son arrivée au Pouhon Pierre-le-Grand (Sous la croix, le général Estienne³²), lors du discours du bourgmestre et à sa réception (Coll. privée)

³² Voir en fin d'article



Le général Jacques à sa sortie du Pouthon Pierre-le-Grand (Coll. privée)



Le général Jacques en compagnie d'abord de Joseph de Crawhez, puis de Paul-Emile Janson (Coll. privée)

La seconde partie de cet hommage se déroule trois heures plus tard au Casino où se retrouvent les personnalités qui assistaient à la cérémonie précédente tels les généraux Estienne et Meiser, mais aussi le ministre de la Guerre Paul-Emile Janson et le général Baltia, haut gouverneur royal des territoires récupérés.

C'est au bras de la baronne de Crawhez que le général Jacques pénètre dans le Casino. Une fois sur la scène, il entend le discours d'un délégué de la Ligue Patrie qui trace un parallèle entre l'épisode historique des 600 Franchimontois et l'attitude belge en août 1914. A la suite de celui-ci, le général remet une réplique du gonfalon³³ des 600 Franchimontois³⁴ à la section spadoise des combattants.

« Cet étendard vert et blanc frangé d'or est la copie textuelle du gonfalon des 600 Franchimontois. Il porte les inscriptions thioises suivantes : « Mies vault morir de franche volonteit que du paijs perdre la libeerteit » puis les mots de guerre : « Hahay, hahay » et les dates 27 octobre 1468 et 1918 ».

Après les remerciements des combattants pour ce don, le général Léman, le défenseur de Liège, apparaît et prononce ces mots à l'égard de son collègue : « J'ai été heureux de trouver des chefs tels que vous pour m'aider dans ma lourde tâche ».

Après cette intervention, c'est au ministre de la Guerre de participer à l'éloge au général Jacques et aux vainqueurs. Le représentant de la Ligue Patrie lui succède et après son allocution, il remet au héros de la fête son buste, œuvre de l'artiste Van de Kerckove, réalisé en marbre blanc et dont le baron de Crawhez, dernier intervenant, espère obtenir une réplique pour pouvoir l'exposer dans un lieu public.

A la suite de tous ces discours, le général Jacques « se lève et, dans une de ses harangues dont il a le secret, il prétend remettre les choses en place et reporter les éloges qui lui ont été adressés sur ceux qui, plus que lui, en sont dignes, sur les poilus de tout grade.

Un à un, il évoque les services rendus à la cause par tous ceux de ses camarades qui l'entourent puis, après avoir salué la mémoire des morts et déclaré que tous auraient fait ce qu'il a fait, il remercie Spa de son hospitalité, ainsi que les organisateurs de la manifestation ».

Cette cérémonie se clôture par un dîner à l'hôtel Britannique auquel l'administration communale convie « le héros du jour et tous ceux qui avaient tenu à l'applaudir ».

*

* *

³³ « Etendard (...), sous lequel se rangeaient, au moyen âge, les vassaux appelés par le suzerain » extrait de *Larousse du XX^e siècle* (1930)

³⁴ Offert par la baronne de Crawhez



*Le général Estienne (de face) lors des courses de char d'assaut sur l'hippodrome de Spa – la Sauvenière³⁵
(Coll. privée)*



Parmi tous ces prestigieux invités présents à Spa ces quelques journées, se trouve un général français dont le nom, Estienne, est connu pour sa conception avant-gardiste de la guerre :

« Estienne, l'innovation faite képi

Un seul mot résume Jean-Baptiste Estienne : visionnaire. Né en 1860, cet artilleur de formation expérimente de 1885 à 1895 le tir indirect, qu'il perfectionne grâce aux corrections par téléphone. Il est évidemment l'un des premiers à percevoir l'intérêt des tout nouveaux avions pour son arme. Il obtient en 1909 le commandement du service de l'aviation militaire, avec lequel il développe les liaisons avec l'artillerie. Principes qu'il applique brillamment, la guerre déclarée, à Charleroi en août 1914. Après une visite chez Schneider début 1915, il s'enthousiasme pour l'artillerie mobile sur chenilles et convainc Joffre d'acquiescer 400 chars à la fin de janvier 1916. Général de brigade le 17 octobre, il est commandant de l'Artillerie spéciale, qu'il ne va cesser de développer jusqu'à la fin de la guerre. Les succès - tardifs - rencontrés lui font imaginer dès 1920 ce que seront les grandes unités blindées du futur. Mais, en retraite en 1922, il n'est plus entendu et s'éteint en 1936, prophète incompris en son pays, alors que la Wehrmacht expérimente ses Panzerdivisionen³⁶ ».

Marc Joseph

³⁵ Voir « Des tanks - chars d'assaut à la place des chevaux à l'hippodrome de la Sauvenière » par Marc Joseph in *Histoire et Archéologie spadoises* n° 165, mars 2016.

³⁶ Extrait de « Renault FT, le pionnier de la mécanisation militaire » par Michel Goya in *Science & Vie – Guerres et Histoire* n° 23, février 2015.